



Cœur d'Ostrevent : de la grise mine au camaïeu

Qui a dit que le bassin minier faisait grise mine ? Certainement pas la Communauté de communes Cœur d'Ostrevent qui, par son action culturelle, donne des couleurs à un territoire où la diversité est de mise. Loin de la grisaille qu'on lui prête, le bassin minier déroule son camaïeu de couleurs vives à travers les mots d'Edwige Machen, directrice du service culture et communication.

Pouvez-vous présenter la Communauté de communes Cœur d'Ostrevent ?

La Communauté de communes Cœur d'Ostrevent (CCCO) est une collectivité territoriale qui regroupe 21 communes rurales à l'est du Douaisis. Elle est l'héritière du Syndicat intercommunal de la région de Somain-Aniche (SIRSA) qui a disparu en 2000 au profit de la Communauté de communes de l'Est du Douaisis, rebaptisée depuis CCCO. Nous avons intégré le Réseau en 2000, sur proposition du Conseil général. Car bien que la culture ne fasse pas partie des compétences de la CCCO, il y a une volonté politique dans ce sens de la part du président, Jean-Jacques Candelier. Aujourd'hui, on se rend compte de l'importance de la culture dans le développement des territoires, mais bien sûr à l'époque cela ne faisait pas partie de nos problématiques. Nous menions donc essentiellement une politique d'offre (diffusion culturelle).

Et vous, quel est votre rôle au sein de la CCCO ?

Je travaille au service « Communication et développement culturel » qui, comme son nom l'indique, a deux fonctions. Nous sommes quatre dans ce service. En charge de la culture il y a Rita Fontenier et Gaëlle Vaillant, cette dernière étant plus spécialisée dans la médiation culturelle. De l'autre côté, il y a Stéphanie Riflart, journaliste, qui s'occupe de la rédaction et de la communication. Quant à moi, j'occupe un poste intermédiaire puisque je fais à la fois de la culture et de la communication.

Quelles sont les caractéristiques de votre territoire ? Qu'est-ce qui le rend particulier ?

Le territoire de la CCCO est vaste puisqu'il regroupe 73 000 habitants dans 21 communes. C'est une réelle difficulté pour monter des projets, d'autant plus qu'il n'y a pas de ville-centre. Par ailleurs, les communes échangent peu et les populations ne sont pas très mobiles. C'est pour ça que nous avons découpé le territoire en bassins, sur lesquels nous lançons des projets différents. Il y a le bassin de Marchiennes où cohabitent ruraux et néo-ruraux. Les néo-ruraux travaillent souvent à Lille ou à Valenciennes. Ils sont donc mobiles mais il faut les convaincre, ils ne participent pas spontanément aux projets. De plus, c'est un territoire où il y a très peu de commerces, donc très peu de cohésion sociale. Notre second bassin est l'Arc minier, où le taux de chômage est très fort. Là aussi, il faut convaincre les publics afin de les faire entrer dans une logique culturelle. Puis il y a le bas du territoire, essentiellement composé de petites communes. Historiquement, il accueillait des activités économiques variées : agriculture, mines et verrerie. Cette partie du territoire a une population marquée par la mixité et sans point d'ancrage. Bref, la particularité de notre territoire est de ne pas en avoir.

Par quels moyens réussissez-vous à lancer des projets culturels ? Comment travaille-t-on dans un tel territoire ?

La clé de notre travail c'est d'associer les communes, c'est-à-dire tous les élus. Il faut les sensibiliser au développement culturel, leur donner envie de faire. Pour y arriver, nous ajoutons à nos projets de bassins des projets communaux. L'idée est d'impliquer une force vive de la commune pour que le projet soit partagé et devienne le projet de tout le monde. Au niveau des projets de bassin, il faut désacraliser les compagnies et les artistes. Pour cela, il faut que nous portions nos choix sur des compagnies capables de faire de la médiation, qui aient envie d'aller au contact des habitants et de vivre une aventure avec eux. Enfin, du côté du public, nous devons réussir à créer des liens entre les gens, faire en sorte qu'ils se connaissent, et développer leur appétence culturelle. Tout ça passe par la

mise en place d'une dynamique et sur ce plan, je pense que nos efforts commencent à porter leurs fruits.

Vous nous avez parlé des élus et des habitants, qui sont parties prenantes dans la vie culturelle. Quelle place accordent-ils à la culture ?

Le budget de la culture est très réduit, il représente à peine 1% du budget intercommunal. Nous souffrons aussi d'un manque d'équipements destinés à la lecture publique (médiathèques). Mais à force de proposer des aventures, nous avons réussi à mettre en place une dynamique. Il y a donc des signaux positifs.

Les habitants sont-ils unanimement convaincus ? Quels sont les points forts et points faibles de votre relation aux publics ?

La notion d'aventure séduit le public. Nous travaillons avec des compagnies différentes, si bien que nos projets sont à chaque fois une découverte pour les habitants. Et ce sont vraiment des aventures : j'en veux pour preuve le projet que nous avons mené avec la compagnie Tambours battants. Il a duré deux ans et a intégré les habitants dans le processus de création d'un spectacle. Mais ce n'est pas tout, une fois les projets finis, il faut faire en sorte que les gens reviennent. C'est pourquoi nous avons constitué un fichier qui nous permet de leur communiquer les nouveautés. D'un autre côté, il y a également la recherche de nouveaux publics, et pas seulement les publics captifs (écoles). Cependant, le bilan n'est pas rose partout. Il y a encore des publics avec lesquels nous avons du mal à rentrer en contact ou à nous inscrire dans la durée, comme les adolescents ou les gens issus de quartiers difficiles. Nous mesurons tout ça par des bilans réguliers : un bilan quantitatif, et un bilan qualitatif sur le ressenti des élus et des habitants, ce qui nous permet d'avoir plusieurs angles de vue.

Que prévoit votre projet triennal de développement culturel ?

Comme je l'ai déjà dit, nous souhaitons élargir nos publics, ce qui était impossible avant dans une logique de diffusion. C'est pour ça que nous renforçons nos actions de médiation. Par ailleurs, nous continuons à travailler sur des projets de commune et des projets de bassin mais à terme, notre objectif est d'arriver à construire des projets entre ces bassins et mailler les communes de tout le territoire. Parallèlement, nous cherchons aussi à fédérer des installations culturelles, nombreuses sur le territoire, mais qui peinent encore à mettre leurs efforts en commun. C'est le cas des harmonies par exemple, ou des installations de lecture publique. En effet, nous avons 13 médiathèques sur le territoire. Elles appartiennent à différents réseaux, notamment Culture et bibliothèque pour tous, ou le réseau de la Médiathèque départementale du Nord, mais monter des projets avec ces structures est difficile, car certaines ne fonctionnent qu'au bénévolat. Pourtant, les médiathèques ont une place importante dans le développement de projets, ce sont des lieux de vie dans les villages.

Y a-t-il un projet particulier que vous voudriez mettre en avant ?

Le choix est difficile puisque chaque projet de bassin mériterait d'être mis en avant. Ce sont des projets longs, qui durent 6 à 7 mois pour nous et pour les artistes avec lesquels nous travaillons, et environ 3 mois pour les habitants. Toutefois, pour l'exemple je peux parler du projet qui a lieu dans le bassin de Somain actuellement. La Clef des chants y intervient autour du chant lyrique, sa spécialité. Il s'agit d'amener cette discipline vers le public et de faire sortir les chorales amateur de leur champ habituel, la variété. Bien sûr, nous veillons à ce que cela reste un plaisir et ne devienne pas un sacerdoce. Notre objectif était avant tout de faire coopérer des publics variés. Le projet aboutira le 18 avril [2014] à la présentation d'un spectacle monté avec une multitude de participants : 5 écoles et 3 chorales amateur ont eu droit à un apprentissage au chant lyrique, et une autre école assistée par des femmes d'une maison de quartier a créé les accessoires. Le spectacle est baptisé « Voyage en Opéra » et sera présenté au théâtre de Somain. Il réunira sur scène 250 choristes ainsi qu'une troupe de théâtre amateur qui ajoutera sa touche de comique à l'ensemble.

Pour vous, quel est l'intérêt du Réseau ?

Dans notre métier, il n'y a pas de méthode définitivement établie, par exemple dans le montage de projets. Le Réseau permet d'échanger des expériences, de confronter des approches multiples, c'est le lieu d'une forte diversité. Et ça se vérifie d'un point de vue extérieur : nous avons l'entière autonomie de programmation, ce qui n'est pas le cas dans la majorité des réseaux de ce type. Il permet donc de ne pas se sentir seul et de coordonner l'action de ses acteurs sans les contraindre à rentrer dans un moule.

Et l'intérêt de la culture dans le développement du territoire ?

Je pense que la culture c'est important pour que les gens se parlent. Elle favorise la rencontre entre les différentes populations que peut compter un territoire et participe à l'ouverture d'esprit et à la cohésion sociale. Et ici, sur le territoire du Cœur d'Ostrevent, notre récompense c'est aussi le plaisir qu'ont les habitants à participer à nos projets.

Pour finir sur une note plus légère, avez-vous une anecdote liée à votre métier à nous faire partager ?

Oui, je pense à ce qui s'est passé lors d'un projet que nous avons monté avec la compagnie Tambours battants. Des comédiens faisaient des sortes de performances dans les rues. Nous n'avions pas prévenu les habitants. L'idée était que ce soit une surprise pour eux. L'opération a attiré beaucoup de curieux, mais tout le monde n'a pas bien compris ce qu'il se passait. Quand un des comédiens, déguisé en Superman est monté sur une cabine téléphonique, la police a débarqué. Quelqu'un les avait appelés. Finalement, tout s'est bien passé, les policiers ont compris, mais l'anecdote vaut le détour.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES COEUR D'OSTREVENT ////////////////

Edwige MACHEN

Avenue du Bois - 59 287 Lewarde

Tél 03 27 71 79 84

emachen@cc-coeurdostrevent.fr

www.cc-coeurdostrevent.fr